

âge ! — Bon ! à votre âge ! vous êtes jeune encore, et en pleine santé. — Alors, le voilà qui déploie toute son éloquence à prouver que rien n'était plus convenable : que je serais aimé, que nous ferions un bon ménage ; et, d'un ton de prophète, il m'annonça que nous aurions de beaux enfants.

» Après cette saillie, il me laissa livré à mes réflexions ; et, tout en me disant à moi-même qu'il était fou, je commençai à n'être plus sage. Mes cinquante-quatre ans ne me semblèrent plus un obstacle si effrayant : la santé, à cet âge, pouvait tenir lieu de jeunesse. Je commençai à croire que je pouvais inspirer non pas de l'amour, mais une bonne et tendre amitié et je me rappelai ce que disaient les sages : que l'amitié fait plus de bons ménage que l'amour.

« Je croyais avoir remarqué dans cette jeune et belle personne du plaisir à me voir, du plaisir à m'entendre ; ses beaux yeux, en me regardant, avaient un caractère d'intérêt et de bienveillance. J'allai jusqu'à penser que, dans les attentions dont m'honorait sa mère, dans le plaisir que témoignaient ses oncles à me voir assidu chez eux, il entraient peut-être quelque disposition favorable au vœu que je n'osais former. Je n'étais pas riche : mais, cent trente mille francs, solidement placés, étaient le fruit de mes épargnes. Enfin, puisqu'un ami sincère, l'abbé Maury, trouvait cet union non-seulement raisonnable, mais désirable des deux côtés, pourquoi moi-même aurais-je pensé qu'elle fût si mal assortie.

« J'étais engagé ce jour là à dîner chez MM. Morellet. Je m'y rendis avec une émotion qui m'était inconnue. Je crois même me souvenir que je mis un peu de soin à ma toilette, etc.